



Sanité Belair

(1781-1802, Haïti)

Sanité Belair, de son vrai nom Suzanne Bélar, est une révolutionnaire haïtienne. La révolution haïtienne débute en 1791 et s'achève victorieusement en 1804 par la création de la première République noire. Sanité Belair participe activement à la résistance armée contre les troupes de Napoléon, devient sergente, puis lieutenant de l'armée d'Haïti de Toussaint Louverture. Capturée lors d'un guet-apens des troupes du général Leclerc, elle est condamnée à la décapitation mais force ses bourreaux à la tuer par fusillade, pour mourir à la hauteur de son grade. Sanité Belair est considérée comme l'une des quatre héroïnes les plus symboliques de l'indépendance de Haïti en 1804, aux côtés de Catherine Flon, Cécile Fatiman et Dédé Bazile. Elle devient en 2004, à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance, l'effigie du billet de banque de 10 gourdes haïtiennes.



Famille Manga Bell

(fin 19e – début 20e, actuel Cameroun)

La future place Manga Bell à Berlin fait référence à quatre destins anticoloniaux. Rudolph Manga Bell, né autour de 1873, fut le roi des Douala, au moment où l'Allemagne consolide son empire colonial sur le territoire de l'actuel Cameroun. Éduqué en partie en Allemagne, il s'oppose sans relâche, par le biais de pétitions, de lettres et de relais médiatiques, au système d'apartheid qui vise à expulser son peuple de la côte pour y loger les Allemands. Condamné pour haute trahison par les Allemands, il est pendu le 8 août 1914 tout comme Adolph Ngoso Din (né en 1884), son émissaire et camarade de lutte. Maria Mandessi Bell (1896-1990), épouse d'Adolph et cousine de Rudolph s'exile à Paris et devient une figure importante du mouvement de la Négritude. Emily Bell (née en 1881), épouse de Rudolph se bat par une stratégie pacifique pour la réhabilitation de son époux et contre le colonialisme jusqu'à sa mort en 1936. Aujourd'hui, des militant-e-s basé-e-s au Cameroun et en Allemagne continuent de demander la réhabilitation de Rudolph Duala Manga Bell.



Joseph Bilé

(1892-1959, Cameroun)

Membre d'une famille d'élites de Douala, Joseph Bilé arrive en Allemagne en 1912 pour sa formation et poursuit des études en ingénierie civile. Après le traité de Versailles et la dissolution de l'empire colonial allemand, il devient apatride et connaît des difficultés à survivre. Il se connecte avec d'autres Africain-e-s resté-e-s en Allemagne et consolide ses idées communistes et panafricanistes. Membre de l'*Afrikanischer Hilfsverein*, il cosigne notamment une pétition adressée à l'Assemblée nationale de Weimar pour renégocier les relations post-coloniales germano-camerounaises. Le 17 septembre 1929, il cofonde avec sept autres camarades camerounais-e-s, la *Ligue de défense de la race noire* (la LzVN) dont le but est la *libération de la race noire* sur le plan international et l'*indépendance des nations noires et africaines*. La ligue est proche d'autres organisations noires en Europe ainsi que de l'Internationale communiste. À l'instar de nombreux-s-e-s Noir-e-s basé-e-s en Allemagne durant l'entre-deux-guerres, Joseph Bilé travaille également comme acteur, en 1930, il partage la scène avec Paul Robeson (époux d'Eslanda Robeson, voir bio à la page suivante) au Deutsches Künstlertheater de Berlin. Après un séjour à Moscou pour organiser la lutte anticoloniale et panafricaine, Joseph Bilé se retrouve à Paris, puis est enfin autorisé à retourner au Cameroun, où il travaillera comme architecte.



Mdachi bin Scharifu

(fin 19e – début 20e, Tanzanie)

Originaire de l'actuelle Tanzanie, Mdachi bin Scharifu arrive à Berlin en 1913 afin de travailler à la Friedrich-Wilhelms-Universität (actuelle Humboldt-Universität) en tant qu'enseignant de swahili. Dans le cadre de son séjour, il donne des conférences qui thématisent et critiquent publiquement non seulement le racisme et la violence contre les colonisé-e-s dans les colonies allemandes, mais aussi les conditions de travail racistes qu'il endure à l'université. Il repart en Afrique de l'Est en 1920 où il assume une position d'enseignement. Il est considéré comme l'un-e des premier-e-s militant-e-s politiques noir-e-s en Allemagne.



Saraya Gomis

(1976, Berlin)

Pédagogue et fonctionnaire politique allemande, engagée pour la mise en œuvre d'un plan d'action contre le racisme dans le domaine de l'éducation, Saraya Gomis a notamment fondé la *Black Diaspora School* à Berlin, une plateforme d'éducation alternative, connectée à l'espace de documentation et d'éducation populaire, *Each One Teach One* (EOTO), basé dans le quartier africain. Déléguée en 2016 à la lutte contre la discrimination dans les écoles de l'administration du Sénat pour l'éducation, la jeunesse et la famille, elle démissionne suite à des incidents racistes et à un manque de soutien de la part de l'administration. Depuis 2021, elle est secrétaire d'État à la diversité et à la lutte contre les discriminations de l'administration du Sénat de Berlin pour la justice, la diversité et la lutte contre les discriminations.



Cornelius Fredericks

(Mort en 1907, Namibie)

La future rue Fredericks honore Cornelius Fredericks, chef Nama dans la région sud de la Namibie (Bethanie). Ce dernier est un capitaine rival des Bethanie Orlam, contestant la chefferie de Paul Fredericks, qui collabore avec les Allemands. Face à la guerre coloniale menée par les Allemands, il participe activement à une guérilla contre les colons en s'alliant notamment à Hendrik Witbooi (voir bio à la page suivante). Son commando bloque l'accès à la Bethanie, sa tête est mise à prix. En 1906, Cornelius Fredericks est emprisonné au camp de concentration de Shark Island, à Lüderitz (qui honore le nom du fondateur de la colonie allemande du sud) au sein d'un groupe de 1'795 Namas, dont plusieurs ont été décapité-e-s et dont les têtes ont été envoyées en Allemagne dans les musées, hôpitaux et universités pour des recherches d'anthropologie raciale. Fredericks meurt en février 1907. Un mémorial en son honneur se dresse aujourd'hui sur Shark Island. Entre 1904 et 1908, les Allemands exterminent 65'000 Hereros et 10'000 Namas, commettant ainsi le premier génocide du 20e siècle. Les descendant-e-s militent encore à ce jour pour la reconnaissance et la réparation de ces crimes.



Oury Jalloh

(1968, Sierra Leone – 2005, Allemagne)

Oury Jalloh est né en 1968 à Kabala, en Sierra Leone. En 2000, il fuit la guerre civile de la Sierra Leone vers la Guinée, puis plus loin vers l'Allemagne. Il y demande l'asile politique qui lui est refusé. Il reste en Allemagne, où il a un enfant. La nuit du 7 janvier 2005, il est arrêté et enfermé pieds et mains liés dans une cellule par la police de Dassau. Sa cellule prend feu, l'alarme incendie se déclenche, mais est arrêtée par les agents. Jalloh décède. Depuis, l'*Initiative in Gedenken an Oury Jalloh* qui regroupe notamment ses proches et des activistes antiracistes se bat pour obtenir justice et plus largement contre les violences policières et le profilage racial en Allemagne.



Jennifer Kamau

Jennifer Kamau est une militante née au Kenya. Elle est arrivée en Allemagne en tant que réfugiée en 2010 et devenue très active politiquement pendant le mouvement des réfugié-e-s à Berlin avec Sista Mimi et Napuli Langa, des activistes se battant pour la protection des femmes contre les violences sexuelles. Basée à Berlin, elle est la cofondatrice de l'*International Women Space* (IWS), un groupe féministe antiraciste composé de femmes réfugiées et migrantes ainsi que de femmes sans cette expérience fondé en 2012. IWS encourage la solidarité et la coopération entre les femmes migrantes, publie des livres et organise des campagnes, des protestations et des conférences sur les thèmes de la demande d'asile et des luttes des femmes migrantes.



Anna Mugunda

(vers 1930 – 1959, Namibie)

La future Mungunda Allee de Berlin honore Anna Mugunda. Élevée dans la banlieue de Windhoek, elle était parente proche d'un chef Herero et membre par alliance de la famille d'Israël Kaunatijike, activiste phare pour la reconnaissance du génocide commis par l'Allemagne contre les Hereros et Namas en Namibie (1904-1908). À la fin des années 1950, la domination sud-africaine intensifie sa politique de ségrégation spatiale sur base raciale (l'Apartheid) et veut déplacer les habitant-e-s noir-e-s de Windhoek dans de nouvelles banlieues. En 1959, Anna Mugunda prend part à une manifestation contre ces déplacements. Elle lance un cocktail molotov sur une voiture de police. Elle est abattue par les forces de l'ordre avec une quinzaine d'autres manifestant-e-s. Longtemps absente des mémoires en Allemagne tout comme en Namibie, elle est actuellement commémorée dans toute la Namibie ; à Windhoek, une rue, un marché et un foyer d'étudiants portent son nom, ainsi qu'un bateau de patrouille de la marine. Anna Mugunda fait partie des deux seules femmes enterrées dans le cimetière namibien national.



Audre Lorde

(1934, New York – 1992, Îles Vierges)

Elle se proclame *noire, lesbienne, mère, guerrière et poétesse*. Ses nombreux essais, recueils et sa mythobiographie *Zami*, mais aussi son engagement militant font d'elle l'une des figures fondatrices de la compréhension intersectionnelle de l'oppression, qui aborde cette dernière dans ses multiples dimensions – classiste, raciste, sexiste, homophobe et validiste notamment. À Berlin, elle joue un rôle central dans la conscientisation au racisme du mouvement féministe et dans la consolidation du mouvement afro-allemand, comme en témoigne notamment l'ouvrage collectif *Farbe bekennen, Afro-deutsche Frauen auf den Spuren ihrer Geschichte* édité entre autres par les deux afro-allemandes May Ayim et Katharina Oguntoye (1986). Séjournant régulièrement en Suisse, notamment pour guérir son cancer, elle rencontre Zeedah Meierhofer Mangeli (voir bio ci-dessous) et Carmel Fröhlicher-Stines, fondatrices de l'association *Women of Black Heritage* et du *Centre de ressources pour femmes noires* à Zurich. Elle est invitée à Genève par Rina Nissim, directrice de la maison d'édition Mamamélis, qui publiera et diffusera ses écrits et sa poésie en francophonie.



Maji Maji

(1905-1907, Tanzanie)

La future Maji-Maji Allee à Berlin honore l'un des plus grands soulèvements anticoloniaux du continent africain, dont la répression violente a fait plus de 200'000 morts. Entre 1905 et 1907, une coalition de peuples ruraux refusent les conditions d'exploitation du travail et du sol – notamment la culture intensive du coton et le prélèvement exorbitant d'impôts fonciers – et une condition de famine imposée par les autorités coloniales allemandes sur le territoire de l'actuelle Tanzanie. Cette lutte intègre une dimension transcendante, plusieurs sources indiquent en effet que le maji fait référence à une eau sacrée qui rend invincible face aux balles. Cette lutte est notamment revisitée aujourd'hui par l'artiste Kapwani Kiwanga.



Zeedah D. Mutheu Meierhofer-Mangeli

Zeedah D. Mutheu Meierhofer-Mangeli est anthropologue sociale et pédagogue. Elle a cofondé le groupe *Women of Black Heritage* à la fin des années 1980 et le *Treffpunkt für Schwarze Frauen* (lieu de rencontre des femmes Noires) à Zurich en 1992. Plateforme d'échanges socioculturels, ce lieu de rencontre avait aussi pour but de documenter l'histoire des femmes Noires en Suisse. *Nous voulons inscrire la présence et les traces des femmes Noires dans nos mots, notre langue et avec nos images*, écrit-elle dans un essai pour le journal *Olympe* (no. 18 / Juin 2003). Elle a ainsi joué un rôle important dans la lutte contre le racisme sexiste et aussi dans la facilitation de connexions translinguistiques et transnationales entre femmes Noires. Avec sa collègue Carmel Fröhlicher-Stines, elle organise notamment des rencontres avec Audre Lorde (voir bio ci-dessus) dans les années 1980. Aujourd'hui, elle navigue entre Londres, Zurich et Nairobi, où elle dirige un centre de ressources pour les femmes et les filles.



Eslanda Robeson

(1896-1965, États-Unis)

Comédienne, anthropologue et militante pour les droits civiques, Eslanda Robeson fut une avant-gardiste à bien des égards. En 1912, Eslanda Robeson étudie le chant et la chimie à l'Université de l'Illinois, puis à l'Institut de formation des enseignants à New York. Elle envisage une carrière de médecin lorsqu'elle rencontre son mari, Paul Robeson. Elle est chimiste à l'hôpital presbytérien de New York, la première personne afro-américaine à travailler dans cet établissement. Par la suite, elle devient l'agent artistique de son mari, acteur et chanteur pendant leurs années à Berlin. Puis, à Londres, elle étudie la photographie. Elle fait partie en 1951 de la première pétition contre le gouvernement des États-Unis, *We Charge Genocide*, la demande légale contre le génocide et meurtre des Africain-e-s-Américain-e-s. Elle a aussi été comédienne et apparaît dans trois films entre 1930 et 1938. Durant le maccarthysme, le 7 juillet 1953, elle est convoquée par la sous-commission permanente d'enquête du Sénat des États-Unis mais refuse de dénoncer des membres du parti communiste. En 1958, elle est déléguée au 8e congrès panafricain à Accra au Ghana.



Hendrik Witbooi

(vers 1825 – 1905, Namibie)

Hendrik Witbooi est chef du peuple Nama, de la branche des Khoikhois, dans le Sud-Ouest africain (actuelle Namibie). En 1888, devenu chef de clan des Witbooi, il consolide les liens avec d'autres peuples mais est en conflit avec les nouvelles autorités coloniales allemandes dont il refusait la protection. De 1893 à 1896, il mène une guérilla contre les troupes coloniales allemandes et s'allie notamment à Cornelius Fredericks (voir bio à la page précédente). Sa tête est mise à prix. Blessé en pleine action contre les forces coloniales, il meurt après avoir rejoint les siens. Depuis 1993, son portrait figure sur les nouveaux billets de banque de la Namibie où il est considéré comme un véritable héros national.